

## JÉSUS CHRIST, PREMIÈRE SOURCE DE LA MORALE

---

### En introduction

- Texte biblique à analyser du point de vue de l'éthique sous-jacente

*Saül prit trois mille hommes choisis dans tout Israël et partit à la recherche de David et de ses gens. Il arriva aux parcs à brebis qui sont près du chemin : il y a là une grotte, et les gens de David lui dirent : « Voici le jour où le Seigneur te dit : – c'est moi qui livre ton ennemi entre tes mains, traite-le comme il te plaît. »*

*David se leva et coupa furtivement le pan du manteau de Saül. Il dit à ses hommes : « Le Seigneur me garde d'agir ainsi à l'égard de mon roi, de porter la main sur lui, car il a reçu l'onction du Seigneur. » Par ses paroles, David retint ses hommes et ne leur permit pas de se jeter sur Saül. Celui-ci sortit de la grotte et alla son chemin. » 1 S 24, 3-8*

En groupe de quatre, répondre à ces questions :

- Quelle est la situation en présence ?
- Que suggèrent les hommes de David ? Quel est leur argument ?
- Quelles étaient les différentes possibilités d'agir ?
- Étaient-elles toutes légitimes ?

Remontée : comment analysons-nous le « type » d'éthique en présence ?

- éthique de situation (pragmatisme)
- éthique de conviction (idées)
- éthique de responsabilité [tableau]

A la lecture du texte biblique, il semble bien que David écarte la possibilité légitime (légitime défense) de tuer celui qui a perdu l'onction (conférée à David) pour ne pas prendre la royauté de force, alors qu'elle lui est promise. Il écarte aussi l'interprétation de ses hommes, *C'est Dieu qui livre ton ennemi entre tes mains*. Il agit comme le roi responsable qu'il devra être : en respectant la royauté finissante de Saül, c'est la royauté qu'il va exercer qu'il respecte lui-même.

Remarques :

- Si l'éthique de situation est indispensable en tant que prise en compte du réel, elle risque, lorsqu'elle n'est pas modulée par des valeurs et des principes, de dériver vers un pur pragmatisme qui crée ses propres principes : le pragmatisme n'est pas moral !

Si l'éthique de conviction ignore le réel, elle risque de dériver vers l'idéologie au mépris du respect des personnes, de leur bien et de leur liberté

L'éthique de responsabilité s'efforce de tenir compte du réel en visant le bien. Elle implique les valeurs et les principes, mais suppose un discernement : nous développerons cette éthique de la responsabilité avec la démarche morale en situation.

- Un « papier » entendu au journal du matin de France Inter

Cette réflexion est venue après le journal de Stéphane Paoli sur France Inter, ce samedi 24 janvier. Fut évoquée la « guerre des images » dans les conflits qui ravagent le monde en ce moment. Que veut-on nous montrer ? Que voyons-nous ? Savons-nous écouter ?

Rappel que pendant la première guerre mondiale, Marcel Proust fut le premier à parler d'obscénité – non pas des combats de tranchées – mais de la guerre invisible – et de l'endormissement des consciences ne percevant plus que le fracas diffus de « forces en présence ». Il releva que l'aviation fut le progrès qui renversa définitivement nos représentations de la guerre. Les bombardements détruisent sans combat des victimes sans visage. Et les assaillants ne « visent » que des sites pour des opérations qui portent des noms à jamais inoubliables : « *Little Boy* » !

Personne n'a tué ou voulu tuer intentionnellement personne...

Des milliers de morts sans assassins. Qu'est-ce qu'une guerre juste ? Et lorsqu'une force de frappe aérienne rencontre la résistance d'hommes à pied, que devient le critère de proportionnalité ?

Guerre des semences, guerre de l'eau, guerre des médicaments. Politique, économie, finance, actionnariat, opinion publique, consommation. .

Quelle violence nous choque le plus ?  
 Dans le déferlement médiatique de l'insupportable, où est l'obscène ?  
 Et la responsabilité ?

Voici un problème actuel qui touche à la fois à chaque personne exposée au danger de la guerre, mais aussi à l'équilibre du monde, aux relations sociales et aux responsabilités directes et indirectes. En effet, lorsqu'on évoque la morale, on pense immédiatement « morale personnelle », et peut-être principalement, rapport à la sexualité et à l'argent. Or, **ce qui fait du rapport chrétien à la vie un rapport spécifique, c'est qu'il se rapporte à l'évangile**. L'évangile nous conduit à considérer toute l'humanité comme destinataire de la « bonne nouvelle ».

## I- Fondements théologiques de la morale chrétienne

---

Avant de développer à proprement parler les thèmes de la morale, quelques points théologiques fondamentaux sont à rappeler. Nous les trouvons, entre autre, dans la Constitution du Concile sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes* :

Mais une première remarque s'impose : une morale chrétienne n'est pas fondamentalement différente d'une morale universelle. Mais elle n'est jamais une morale individualiste : si le discernement et la décision sont toujours personnels, il ne peuvent pas être sans lien avec le corps du Christ (I Co 12). Ma décision la plus intime concerne le bien du corps tout entier puisque j'en suis un membre.

1. **La finalité de l'existence de chaque être humain** et de l'humanité en tant que telle (comme famille humaine) est Dieu lui-même : Comme l'écrit saint Augustin, « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en Toi » (Confessions livre I,1). Mais Dieu nous voules à son image, c'est-à-dire, être de relation, vivant ensemble :

*Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. Tous, en effet, ont été créés à l'image de Dieu, « qui a fait habiter sur toute la face de la terre tout le genre humain issu d'un principe unique » (Ac 17, 26), et tous sont appelés à une seule et même fin, qui est Dieu lui-même.*

*L'homme, seule créature vivante que Dieu ait voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même.*

*Le caractère social de l'homme fait apparaître qu'il y a interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même. (Gaudium et spes 24-25)*

**- 2. Le dessein de Dieu est de rassembler tous les hommes à la fin des temps : dimension eschatologique :** Lorsque le Christ aura tout remis à son Père (I Co 15)

*Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père « un Royaume éternel et universel : Royaume de vérité et de vie, Royaume de sainteté et de grâce, Royaume de justice, d'amour et de paix ». Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra. (Gaudium et spes 39)*

**- 3. L'Église continue par chacun de ses membres le ministère de Jésus d'annoncer en actes l'évangile de Dieu,** et rassemble du milieu des hommes les enfants de Dieu dispersés, (Prière euch.) la famille de Dieu qui croît sans cesse jusqu'au retour du Seigneur :

*Née de l'amour du Père éternel fondée dans le temps par le Christ rédempteur, rassemblée dans l'Esprit Saint, l'Église poursuit une fin salvifique et eschatologique qui ne peut être pleinement atteinte que dans le siècle à venir. Mais, dès maintenant présente sur cette terre, elle se compose d'hommes, de membres de la cité terrestre, qui ont vocation de former, au sein même de l'histoire humaine, la famille des enfants de Dieu, qui doit croître sans cesse jusqu'à la venue du Seigneur. À la fois « assemblée visible et communauté spirituelle », l'Église fait ainsi route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde ; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu (Gaudium et spes 40)*

**- 3. Le Christ est le fondement et la source** du renouvellement de l'humanité et de son bonheur :

*Aucune loi humaine ne peut assurer la dignité personnelle et la liberté de l'homme comme le fait l'Évangile du Christ, confié à l'Église. Cet Évangile annonce et proclame la liberté des enfants de Dieu, rejette tout esclavage qui enfin de compte provient du péché, respecte scrupuleusement la dignité de la conscience et son libre choix, enseigne sans relâche à faire fructifier tous les talents humains au service de Dieu et pour le bien des hommes, enfin confie chacun à l'amour de tous. Tout cela correspond à la loi fondamentale de l'économie chrétienne. Car, si le même Dieu est à la fois Créateur et Sauveur, Seigneur et de l'histoire humaine et de l'histoire du salut, cet ordre divin lui-même, loin de supprimer la juste autonomie de la créature, et en particulier de l'homme, la rétablit et la confirme au contraire dans sa dignité. C'est pourquoi l'Église, en vertu de l'Évangile qui lui a été confié, proclame les droits des hommes, reconnaît et tient en grande estime le dynamisme de notre temps qui, partout, donne un nouvel élan à ces droits. Ce mouvement toutefois doit être imprégné de l'esprit de l'Évangile et garanti contre toute idée de fausse autonomie. Nous sommes, en effet, exposés à la tentation d'estimer que nos droits personnels ne sont pleinement maintenus que*

*lorsque nous sommes dégagés de toute norme de la loi divine. Mais, en suivant cette voie, la dignité humaine, loin d'être sauvée, s'évanouit. (Gaudium et spes 42)*

**4. La vocation de l'Église est d'entrer en dialogue avec ce monde** où l'Esprit la précède pour préparer l'accueil de l'évangile :

*La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche (Redemptoris missio 29)*

*« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3,17). Voilà, vénérables frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu.*

*Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, c'est le service. Tout cela, nous devront nous le rappeler et nous efforcer de le pratiquer selon l'exemple et le précepte que le Christ nous a laissés (cf. Jean 13, 14-17). (Paul VI, Ecclesiam suam n° 72 et 88)*

## **II - Chrétiens dans le monde :**

---

- Des artisans de paix

Lorsque Jésus commence son ministère public, *il proclamait l'évangile de Dieu*, note Marc en ouverture de son évangile. Cet évangile de Dieu, Luc s'en fait l'écho lors de l'annonce aux bergers : *« Gloire à Dieu au plus haut, et paix aux hommes ses bien aimés ».*

La paix est le premier don de Dieu, le signe de l'Esprit de l'évangile. Les chrétiens se doivent donc d'abord d'être fraternels et de travailler à réconcilier les hommes entre eux. Il y a une douceur évangélique au milieu même des combats pour la justice ! (voir testament du Théologien moraliste Bernhard Häring).

- en dialogue avec tous les hommes

Dans cet esprit, être chrétien, c'est écouter ce qui se passe dans le monde, ce que font les autres, sans penser qu'ils sont forcément « sans Dieu ». Il y a une **réciprocité des consciences** dans ce bon vouloir et cette aspiration à un avenir qui n'est pas que menaçant.

L'acte de foi, et la pratique qui en découle, seraient privés de leur dynamique sans cette rencontre. La discussion et l'enquête sont inséparables de la foi personnellement confessée. **La confiance en l'homme est inhérente à la foi chrétienne, à cause de l'Alliance et de l'Incarnation.** Cette confiance en l'homme est aussi confiance accordée à cet autre qui dialogue ou agit avec moi. Avec les armes de l'intelligence (cf. st Paul), sans violence ni forfanterie, il est possible de témoigner de son espérance devant autrui ; *Avec douceur et patience*, il est nécessaire d'oser affirmer, refuser, défendre, résister pour rendre compte, dans le réel, de l'espérance qui est en nous.

Au regard de la confrontation sociale, en présence d'autres courants de pensée, et pour une juste appréciation des situations nouvelles, les chrétiens peuvent-ils rester entre eux, comme si un même positionnement éthique était repérable ? Dans le Christianisme, et même dans le Catholicisme, *des chrétiens peuvent faire des choix éthiques différents (Lettre aux catholiques de France, 1998).*

Mais pas en tout ! Il y a des interdits qui ne sont pas négociables ! Nous préciserons cette question des interdits majeurs qui structurent la loi morale. Il y a surtout le soin de la personne jusqu'en sa fragilité la plus grande, car « le plus petit d'entre mes frères » porte en lui l'image de Dieu et c'est pour lui que le Christ a donné sa vie.